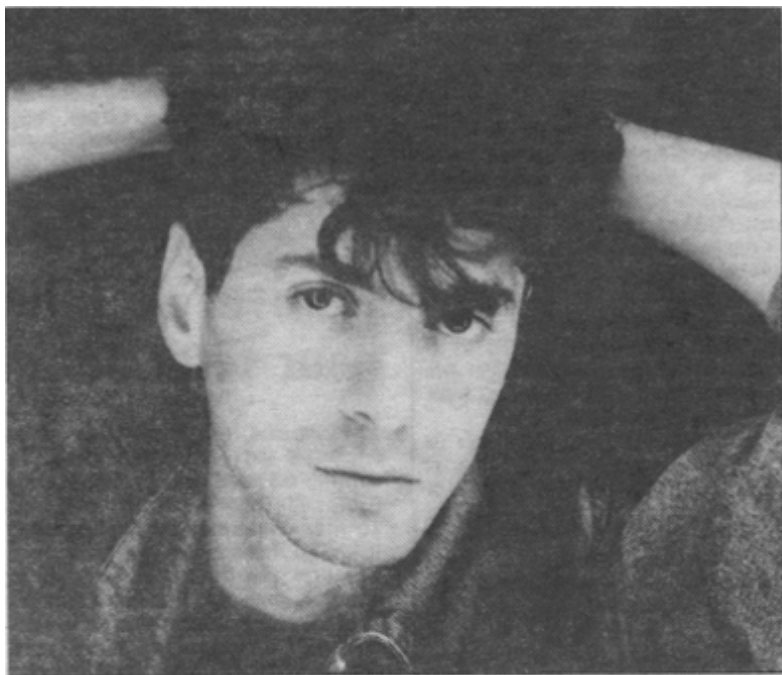


23 octobre 1986



VARIETES

ETIENNE DAHO

à l'Olympia, jusqu'au 29 octobre (47.42.25.49).

Une vraie fête

● On vous a déjà dit le bien qu'il fallait penser d'Etienne Daho, sa fausse futilité — vraie profondeur —, sa richesse musicale, la rigueur et l'astuce de ses textes, bref le talent de ce jeune homme chic, bien dans son époque, incarnation d'un nouveau courant, entre rock et variétés, de la pop française. Daho a progressé: cet Olympia

est la confirmation de son aboutissement artistique. Le spectacle, par rapport à sa première tournée, s'est étoffé; il a changé, et les nouveaux titres sont là, au complet, mais c'est une progression qu'une mutation: symboliquement la disposition scénique est la même; elle s'est enrichie d'un décor, très «pop art» psychédélique; le son

et la voix sont plus professionnels.

Daho, aussi, a invité ses amis; Elli Medeiros, en première partie, négligemment habillée d'oripeaux de luxe placés aux endroits stratégiques de sa jolie personne: son nouveau répertoire fait la part belle aux rythmes latins, et son tube, «Toi mon toit», est une indiscutable réussite. Arnold Turboust, compositeur attiré de Daho, a chanté, en duo avec Zabou, «Adélaïde», autre ritournelle sympathique classée au Top 50. Bref, ambiance bon enfant, comme on dit, et délire total quand Daho, sautillant comme un tire-bouchon, attaqua «Satori Thème» et «Epaule tattoo».

Le spectacle lui-même, cette «Satori Night», nuit de flash, d'extase plus que d'ivresse, sent bon son néo-psychédéisme mode — ce qui n'est pas péjoratif. Eclairages très soignés, qui donnent au décor abstrait des teintes multicolores, choristes à la chorégraphie étrange — genre Toutankhamon dans les griffes du Top 50; bref le climat des clips façon Philippe Gauthier («Marcia Baila», «Epaule Tattoo», «Tombé pour la France»). Daho a toujours cette timidité, cette fameuse maladresse qui le rend, sur scène, gauche et touchant. Son aisance scénique s'est améliorée, ce qui fait de cette soirée, un grand rendez-vous de la jeunesse, façon yé-yé. Une vraie fête, branchée, sophistiquée, sympathique et brillante

Aurélien FERENCZI